

Pierre Emmanuel : je lui dois beaucoup !

C'était dans un jardin, un jardin très vert, ombragé d'arbres ployant sous le fruit, le jardin de mes grands-parents, un paradis. Je lisais les premières pages du *Jacob* de Pierre Emmanuel (*Œuvres poétiques complètes*, second volume, Lausanne, L'Age d'Homme, 2003). Fulguration ! « Je n'ai jamais rien lu de pareil », dis-je à mon père un peu plus tard. J'avais 22 ans. J'ai 59 ans. Je n'ai jamais plus rien lu de pareil.

Je dois beaucoup à l'œuvre de Pierre Emmanuel, présence angélique venue à moi et passée. Elle me fut garde-fou en risque mortel, encouragement à tenir dans la nuit folle, élan vers la vie, ma vie. Je continue de me recevoir d'elle, maintenant loin, aussi loin que l'auteur décédé, avec une reconnaissance libre et heureuse.

*

Apprendre à lire

Au jardin, Pierre Emmanuel acheva mon apprentissage de la lecture. J'avais eu la chance, placée dans un milieu familial et scolaire favorables, de savoir lire couramment à trois ans. De solides études me permirent d'entrer avec joie dans l'analyse textuelle. Mais, par son *Jacob*, en son *Jacob*, Pierre Emmanuel me fit faire le pas ultime, essentiel pour toute lecture, y compris celle de son existence.

L'intérêt pour ce qu'il écrivait fut si fort que j'acceptai de ne pas tout comprendre, peut-être même de ne rien comprendre, et pourtant de durer et poursuivre. Il fallait s'accrocher tout en souplesse à des bribes de phrases, reconstituer un sens à titre d'hypothèse, laisser la suite le vérifier, faire confiance. Confiance à qui ? Au texte, à l'inconscient de l'auteur sous le texte, à soi-même, à la vie et peut-être à la Vie.

J'entrai dans le poème comme par immersion. Ce serait baptême, mais je ne m'en doutais pas.

Vivre une préparation à l'amour de soi

Car je dois à l'œuvre de Pierre Emmanuel d'avoir pu rêver mon nom, ce qui préparait l'amour de soi.

Le Père d'or et de sel, celui qui m'adopta à ma demande, avait alors repris mon prénom, Evelyne, en avait enlevé le suffixe hypocoristique (le -lyne affectueux faisant office de diminutif). Je devenais Eve. Il avait joint à ce nom l'initiale de son propre prénom : R, pour René. J'allais alors très mal. La suite, Renée, disait-il, viendrait en son temps.

Comme j'étais ainsi Eve-R, bien qu'en difficulté, je lus ce suspens de l'être avec émerveillement. Car Pierre Emmanuel écrit que Dieu rêve Eve, ce que je compris : R'Eve ! Mon mal-être devenu suspens de l'être, je choisis de l'interpréter comme ce rêve de moi-même par la Vie.

Je devins Eve-Renée.

Se recevoir d'un autre jusque dans son corps

Evelyne, Eve, le féminin, c'était difficile. Pierre Emmanuel me fit aimer concrètement mon ventre, donc ma puissance, à cause de la façon dont il les chante de livre en livre. Je crois que je ne suis pas la seule bénéficiaire de cette réconciliation : les collégiennes à mes cours savent, grâce à Pierre

Emmanuel, que l'homme ne demande pas du tout à la femme d'avoir le ventre plat ! Corriger ses fantasmes en la matière, quelle libération !

Recevoir le sacrement du frère

Quand j'allais mal, je n'écoutais plus personne, sauf le Père d'or et de sel, que je n'entendais pas, et les juifs et Pierre Emmanuel, que... j'entendais. *Jacob* m'était injonction à soutenir les assauts du désespoir quart d'heure par quart d'heure, à « désempourber mon âme », à chercher le souffle obstinément, à m'emparer du Royaume par force.

J'étais affolée, hurlant à la mort, la cherchant. J'écoutais néanmoins, inlassablement. Une thèse en résulta, « La quête de l'être dans *Jacob* », qui me mit en chemin. Elle nécessitait un prolongement. Ce fut une deuxième thèse, intitulée « La naissance du Oui, dans l'œuvre de Pierre Emmanuel ». Ma question était devenue : comment Job en vient-il à dire oui sans se renier, sans céder sur son désir, sans renoncer à sa révolte ?

Ces travaux me furent chemin, au sens juif du terme, « trace menant à de la vie », et chemin pascal. La lecture était devenue froissement de silex contre un autre silex. Mon oui à la Vie advint, différent de celui de l'auteur, mais bien de feu.

Un rêve que je fis à la mort du poète récapitule tout cela. Au cours d'une réception officielle, l'auteur, par-delà sa maladie et par-delà la mort, parlait avec d'importants personnages. Bien qu'intimidée, à cause de l'importance de ma question, je m'approchai : « Pourquoi la souffrance ? Pourquoi la mort ? » Noël Pierre Emmanuel me regarda en souriant, éleva un verre pétillant dans ma direction et me répondit, énigmatique pour moi au moment où je fis ce rêve magistral : « Joyeux Noël, Evelyne ! »

C'est dans une telle réalité que, pour avoir été en contact étroit avec l'œuvre de Pierre Emmanuel sur une durée de 20 ans, j'ai pu entrer, sans lui, sans le Père de par la sève de l'âme non plus.

Pouvoir se quitter

J'ai aimé la liberté intérieure avec laquelle j'ai quitté Pierre Emmanuel ou plutôt avec laquelle Pierre Emmanuel m'a donné de le quitter. Ce fut comme à l'issue de la nuit de *Jacob*. Je partis sans me retourner (*Jacob*, p. 147). Je ne fis jamais aucun cauchemar à ce sujet. Pierre Emmanuel ne revint jamais me hanter en représailles, dirais-je en souriant.

Cette liberté me paraît d'autant plus remarquable que la rupture ou plutôt les ruptures eurent lieu alors que le poète, décédé, avait une présence plus autoritaire que jamais. J'accédai à mon Oui, différent du sien ; je pus me tourner vers d'autres poètes pour poursuivre mon chemin ; je vécus, difficilement certes, ma tâche d'exécuteur testamentaire, reçue avec d'autres, de façon très personnelle et en me donnant des limites.

Cette fonction m'échut à 27 ans, reçue d'un poète et d'un maître plus qu'impressionnant ! Je restai sidérée par l'événement, émue par la confiance accordée. Financièrement, c'était intenable pour moi et ponctuellement et dans la durée. Mon budget, aujourd'hui encore, ne permet pas les déplacements à Paris, la nuitée à l'hôtel, les repas au-delà de cinq euros. Même aidée par les autres

exécuteurs testamentaires, impossible d'affronter la vie parisienne. De plus, je n'avais ni les relations ni l'aisance intellectuelle nécessaires à ce type de travail.

Au lieu de crever de honte, j'appris à lire ce que disait le testament et à le lire conjointement à une œuvre où Pierre Emmanuel en avait parlé : *Car enfin je vous aime*. Je me dis qu'il me revenait, comme à l'exécuteur testamentaire féminin de mon âge dans le roman, de lire la mort de l'auteur et, en cela, de lui laisser la possibilité de vraiment aller. Je le fis dans l'article paru sur le nom de Pierre Emmanuel dans *Réforme* et dans *La Croix*, pour le dixième anniversaire de sa mort.

La fonction d'exécuteur testamentaire, je l'ai alors entendue comme une demande instante pour d'autres mourants : prudemment, respectueusement, lire dans ce décès, en ce lieu, en cette date, en ces circonstances, après cette parole ultimement proférée, quelque chose qui peut faire sens, hautement sens, pour celui qui passe, pour son entourage, pour soi, en laissant tout ouvert, comme l'est une hypothèse de lecture. Qui sait ?

Consensus

D'inconscient à inconscient, il y avait entre Pierre Emmanuel et moi, en dépit de la différence d'âge, cette consonance : nous voulions rêver grand. Nous étions prêts à agoniser pour passer la porte étroite, selon ce que disent, littéralement, les Evangiles. Plutôt l'épreuve et le combat, voire « la transe atroce » (*Jacob*, p. 148), qu'une existence lisse, jolie, sereine : « Il faut accepter la condition. Fraterniser, sans que faiblisse la lutte, avec ce moi qui nous dénie. Ne jamais être rassasié de la guerre. Fatigué parfois, mais non repu. Elle est notre sang, notre souffle. En elle la division d'où naît le rythme, la rupture d'où procède l'harmonie. » (*Jacob*, p. 22)

La Bible nous était commune. Lisant Pierre Emmanuel, j'entendais les Ecritures retentir en plein dans l'actualité de mon existence en mon siècle. L'engagement d'Abraham l'insolent, la silencieuse mais térébrante révolte d'Isaac, l'audace de Jacob sculptant son corps, l'ascension vertigineuse de Moïse en sa propre vie, c'était ici et maintenant. Nous étions bien d'accord pour appréhender les Ecritures non comme un manuel de morale, mais l'invitation impérieuse à oser- ce qui est justement la morale !-, oser aller, oser devenir soi, oser rire et jubiler et hurler et frémir, ceci jusque dans son ventre, jusque dans son sexe, jusque dans ses poumons.

Fréquenter les textes de Pierre Emmanuel me donnait à pressentir que la Bible ne se donne, avec son secret de vie, qu'à celui/celle, qui la prend assez au sérieux pour la faire advenir lui-même. Comment ? Il s'agit de l'incarner, d'autorité, son autorité propre, qui que l'on soit, selon son être propre, de façon originelle et originale.

Je l'ai donc fait. Je ne demandais rien à la Vie. Je suivais simplement mon pressentiment confirmé par la lecture du poète. Or j'ai vu mon existence prendre souffle et se déployer de façon surprenante, inespérée.

*

J'étais jeune quand je découvris l'oeuvre de Pierre Emmanuel. Elle m'a magnifiquement accompagnée une existence durant. Maintenant, au seuil de la vieillesse, elle me parle encore et m'ouvre la porte en splendeur.

Ces mots, bien sûr dans *Jacob*, articulés au Livre biblique de l'Exode, me sont provision de route, étymologiquement, munition ou viatique :

« Pars d'ici. Un matin d'automne au point du jour
Lie amitié avec le brouillard : c'est ton âme
Des platanes se lèveront sur le plateau
Lents, un par un, au bord de la route. Des formes
Te feront signe et aussitôt d'effaceront.
Par instants tout hormis ton corps s'abolira
Une Puissance balaiera de son manteau
L'univers mué en mirage. Tu pourrais
Baiser l'ourlet de cette robe, t'entraver
Dans la traîne immatérielle qui dérouté
Ton immobilité même y perdant son pas.
Mais prie. Adore la nuée de manne grise(...) »

Jacob, « Je dis l'âme... » p. 171.

Je vais avec cela, j'irai avec cela. Je le prends ! Je ne sais ce que cela veut dire tout en sachant ce que cela veut dire. Je sais ce que cela veut dire sans savoir ce que cela veut dire. Cela me paraît juste et bon, en accord avec la Vie et avec moi-même. Que je chérisse tant ces vers me dit qu'ils sont et seront pour moi mot de passe.